

INCENDIE DE NAWAL

1. Notaire

1 *Jour. Été. Bureau de notaire.*

HERMILE LABEL. C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr, je préfère regarder le vol des oiseaux. Maintenant faut pas se raconter de racontars : d'ici, à défaut d'oiseaux, on voit les voitures et le centre d'achats. Avant, quand j'étais de l'autre côté du bâtiment, mon bureau donnait sur l'autoroute. C'était pas la mer à voir, mais j'avais fini par accrocher une pancarte à ma fenêtre: *Hermile Lebel, notaire*. À l'heure de pointe ça me faisait une méchante publicité. Là, je suis de ce côté-ci et j'ai une vue sur le centre d'achats. Un centre d'achats ce n'est pas un oiseau. Avant, je disais un *zoiseau*. C'est votre mère qui m'a appris qu'il fallait dire un oiseau. Excusez-moi. Je ne veux pas vous parler de votre mère à cause du malheur qui vient de frapper, mais il va bien falloir agir. Continuer à vivre comme on dit. C'est comme ça. Entrez, entrez, entrez, ne restez pas dans le passage. C'est mon nouveau bureau. J'emménage. Les autres notaires sont partis. Je suis tout seul dans le bloc. Ici, c'est beaucoup plus agréable parce qu'il y a moins de bruit, l'autoroute est de l'autre côté. J'ai perdu la possibilité de faire de la publicité à l'heure de pointe, mais au moins je peux garder ma fenêtre ouverte, et comme je n'ai pas encore l'air conditionné, ça tombe bien.

Oui. Bon.

C'est sûr, c'est pas facile.

25 Entrez, entrez, entrez ! Ne restez pas dans le passage enfin,

c'est un passage !

Je comprends, en même temps, je comprends qu'on ne veuille pas entrer.

Moi, je n'entrerais pas.

30 Oui. Bon.

C'est sûr, c'est sûr, c'est sûr, j'aurais bien mieux aimé vous rencontrer dans une autre circonstance mais l'enfer est pavé de bonnes circonstances, alors c'est plutôt difficile de prévoir. La mort, ça ne se prévoit pas. La mort, ça n'a pas de parole.

35 Elle détruit toutes ses promesses. On pense qu'elle viendra plus tard, puis elle vient quand elle veut. J'aimais votre mère. Je vous dis ça comme ça, de long en large : j'aimais votre mère. Elle m'a souvent parlé de vous. En fait pas souvent, mais elle m'a déjà parlé de vous. Un peu. Parfois. Comme ça.

40 Elle disait: les jumeaux. Elle disait la jumelle, souvent aussi le jumeau. Vous savez comment elle était, elle ne disait jamais rien à personne. Je veux dire bien avant qu'elle se soit mise à plus rien dire du tout, déjà elle ne disait rien et elle ne me disait rien sur vous. Elle était comme ça. Quand elle est

45 morte, il pleuvait. Je ne sais pas. Ça m'a fait beaucoup de peine qu'il pleuve. Dans son pays il ne pleut jamais, alors un testament, je ne vous raconte pas le mauvais temps que ça représente. C'est pas comme les oiseaux, un testament, c'est sûr, c'est autre chose. C'est étrange et bizarre mais c'est

50 nécessaire. Je veux dire que ça reste un mal nécessaire. Excusez-moi.

Il éclate en sanglots.

« Incendie de l'enfance / 19. Les pelouses de banlieue »

Chez Hermile Lebel.

Dans son jardin.

Hermile. Jeanne. Simon.

Circulation et marteaux-piqueurs à proximité.

1 *Bruit de marteaux-piqueurs.*

HERMILE LEBEL. A cause des travaux, ils ont détourné la ligne d'autobus. Ils ont mis un arrêt juste là, de l'autre côté de la clôture de mon jardin. Tous les autobus qui passent s'arrêtent ici et chaque fois qu'un autobus s'arrête, je pense à votre mère. J'ai commandé une pizza. On mangera ensemble. Ca vient avec le spécial : liqueurs, frites et barre de chocolat. J'ai pris *all dressed* sans pepperoni parce que ça se digère mal. C'est une pizzeria indienne, les pizzas sont vraiment bonnes, j'aime pas ça cuisiner, fait que je commande.

10 SIMON. Bon O.K., on peut faire ça vite. J'ai un combat ce soir et je suis déjà en retard.

HERMILE LEBEL. Bonne idée. En attendant que la pizza arrive, on pourrait régler les papiers.

15 JEANNE. Pourquoi vous pensez à notre mère chaque fois qu'un autobus s'arrête ?

HERMILE LEBEL. A cause de sa phobie !

JEANNE. Quelle phobie ?

HERMILE LEBEL. Sa phobie des autobus. Tous les papiers sont là et sont conformes. Vous ne saviez pas ?

20 JEANNE. Non !

HERMILE LEBEL. Elle n'est jamais montée dans un autobus.

JEANNE. Est-ce qu'elle vous a dit pourquoi ?

HERMILE LEBEL. Oui. Quand elle était jeune, elle a vu un autobus de civils se faire mitrailler devant elle. Une affaire effroyable.

25 JEANNE. Comment vous savez ça, vous ?!

Bruit de marteaux-piqueurs.

HERMILE LEBEL. Elle me l'a dit.

JEANNE. Mais pourquoi, pourquoi elle vous a dit ça à vous ?

HERMILE LEBEL. Mais j'en sais rien ! Parce que je lui ai demandé !

30 *Hermile leur tend les papiers. Jeanne et Simon signent là où il le leur indique.*

HERMILE LEBEL. Alors les papiers règlent la succession. Sauf en ce qui touche ses dernières volontés. Du moins pour vous, Simon.

SIMON. Pourquoi pas moi ?

35 HERMILE LEBEL. Parce que vous n'avez toujours pas pris l'enveloppe destinée à votre frère.

Simon regarde Jeanne.

JEANNE. Ben oui, j'ai pris l'enveloppe.

SIMON. Je ne comprends pas...

40 *Bruit de marteaux-piqueurs.*

JEANNE. Qu'est-ce que tu ne comprends pas ?

SIMON. Je ne comprends pas à quoi tu joues !

JEANNE. A rien.

SIMON. Pourquoi tu ne m'as rien dit ?

45 JEANNE. Simon, ça me demande déjà assez de courage comme ça !

SIMON. Tu vas faire quoi, Jeanne ? Tu vas courir partout en criant : « Papa, papa, tu es où ? Je suis ta fille ? » C'est pas un problème mathématique, crisse¹ ! Tu n'arriveras pas à une réponse ! Y'a pas de réponse ! Y'a plus rien...

50 JEANNE. Je ne veux pas discuter avec toi, Simon !

SIMON. ... Pas de père, pas de frère, juste toi et moi.

JEANNE. Qu'est-ce qu'elle vous a dit exactement au sujet de l'autobus ?

SIMON. Tu vas faire quoi ? Fuck ! Tu vas aller le trouver où ?

JEANNE. Qu'est-ce qu'elle vous a dit ?

55 SAWDA (*hurlant*). Nawal !

SIMON. Laisse tomber l'autobus et réponds-moi ! Tu vas le trouver où ?

Bruit de marteaux-piqueurs.

JEANNE. Qu'est-ce qu'elle vous a raconté ?

SAWDA. Nawal !

60 HERMILE LEBEL. Elle m'a raconté qu'elle venait d'arriver dans une ville...

SAWDA (*à Jeanne*). Vous n'avez pas vu une jeune fille qui s'appelle Nawal ?

HERMILE LEBEL. Un autobus est passé devant elle...

SAWDA. Nawal !

65 HERMILE LEBEL. Bondé de monde !

SAWDA. Nawal !!

HERMILE LEBEL Des hommes sont arrivés en courant, ils ont bloqué l'autobus, ils l'ont aspergé d'essence et puis d'autres hommes sont arrivés avec des mitraillettes et...

70 *Longue séquence de bruits de marteaux-piqueurs qui couvrent entièrement la voix d'Hermile Lebel. Les arrosoirs crachent du sang et inondent tout. Jeanne s'en va.*

NAWAL. Sawda !

SIMON. Jeanne ! Jeanne, reviens !

75 NAWAL. J'étais dans l'autobus, Sawda, j'étais avec eux ! Quand ils nous ont arrosés d'essence j'ai hurlé : « Je ne suis pas du camp, je ne suis pas une réfugiée du camp, je suis comme vous, je cherche mon enfant qu'ils m'ont enlevé ! » Alors ils m'ont laissée descendre, et après, après, ils ont tiré, et d'un coup, d'un coup vraiment, l'autobus a flambé, il a flambé avec tous ceux qu'il y avait dedans, il a flambé avec les vieux, les enfants, les femmes, tout ! Une femme essayait de sortir par la fenêtre, mais les soldats lui ont tiré dessus, et elle est restée comme ça, à cheval sur le bord de la fenêtre, son enfant dans ses bras au milieu du feu et sa peau a fondu, et la peau de l'enfant a fondu et tout a fondu et tout le monde a brûlé ! Il n'y a plus de temps, Sawda. Il n'y a plus de temps. Le temps est une poule à qui on a tranché la tête, le temps court comme un fou, à droite à gauche, et de son cou décapité, le sang nous inonde et nous noie.

80 SIMON (*au téléphone*). Jeanne ! Jeanne, je n'ai plus que toi. Jeanne, tu n'as plus que moi. On n'a pas le choix que d'oublier ! Rappelle-moi,
90 Jeanne, rappelle-moi !

1 Interjection québécoise vulgaire (déformation de Christ) traduisible par « putain, bordel »

INCENDIE DE SARWANE

31. L'homme qui joue

- 1 *Un jeune homme en haut d'un immeuble.
Seul. Walkman (modèle 1980) sur les oreilles.
Fusil à lunette en guise de guitare, il interprète avec passion les
premiers accords de The Logical Song de Supertramp.*
- 5 *NIHAD (marquant la guitare puis chantant à tue-tête).
Kankinkankan, boudou
Kankinkankan, boudou
Kankinkankan, boudou*
- 10 *Kankinkankan, boudou*
- Lorsque la chanson débute, son fusil passe du statut de guitare à
celui de micro. Son anglais est approximatif.
Il chante le premier couplet.
Soudain, son attention est attirée par quelque chose au loin.*
- 15 *Il épaule son fusil, rapidement, vise tout en continuant à chanter.
Il tire un coup, recharge très rapidement.
Tire de nouveau en se déplaçant. Tire de nouveau, recharge,
s'immobilise et tire encore.
Très rapidement, Nihad se saisit d'un appareil. Il le braque dans la*
- 20 *même direction, il fait le point, prend la photo.
Il reprend la chanson.
Il s'arrête soudainement. Il se plaque au sol. Prend son fusil et vise
tout près de lui.
Il se lève d'un coup et tire une balle. Il court vers l'endroit où il a tiré.*
- 25 *Il a laissé son walkman qui continue à jouer.
Nihad est debout, toujours au même endroit. Il revient, tirant par les
cheveux un homme blessé.
Il le projette au sol.*

L'HOMME. Non ! Non ! Je ne veux pas mourir !

- 30 NIHAD. «Je ne veux pas mourir !» «Je ne veux pas mourir !» C'est la phrase la plus débile que je connaisse !

L'HOMME. Je vous en prie, laissez-moi partir ! Je ne suis pas d'ici. Je suis photographe.

NIHAD. Photographe ?

- 35 L'HOMME. Oui... de guerre... photographe de guerre.

NIHAD. Et tu m'as pris en photo... ?

L'HOMME. ... Oui... Je voulais prendre un franc-tireur... Je vous ai vu tirer... je suis monté... mais je peux vous donner les pellicules...

- NIHAD. Moi aussi, je suis photographe. Je m'appelle Nihad.
- 40 Photographe de guerre. Regarde. C'est moi qui ai tout pris.

Nihad lui montre photo sur photo.

L'HOMME. C'est très beau...

- NIHAD. Non ! Ce n'est pas beau. La plupart du temps on pense que ce sont des gens qui dorment. Mais non. Ils sont morts. C'est moi
- 45 qui les ai tués ! Je vous jure.

L'HOMME. Je vous crois...

- Fouillant dans le sac du photographe, Nihad sort un appareil photographique à déroulement automatique muni d'un déclencheur souple. Nihad regarde dans le viseur et mitraille l'homme de plusieurs photos. Il tire de son sac un gros ruban adhésif et attache*
- 50 *l'appareil photo au bout du canon de son fusil.*

Qu'est-ce que vous faites...

L'appareil est bien fixé.

Nihad relie le déclencheur souple à la gâchette de son fusil.

55 *Il regarde dans le viseur de son fusil et vise l'homme.*

Qu'est-ce que vous faites ?! Ne me tuez pas ! Je pourrais être votre père, j'ai l'âge de votre mère...

Nihad tire. L'appareil se déclenche en même temps. Apparaît la photo de l'homme au moment où il est touché par la balle du fusil. Il

60 *s'adresse à l'homme mort.*

NIHAD. Kirk, I am very happy to be here at « Star T.V. Show »...

Thank you to you, Nihad. So Nihad, what is your nesxt song ?

My nexst song will be a love song.

A love song !

65 Yes, a love song, Kirk.

It is new on you carrière, Nihad.

You know, well, I wrote this song when it was war. War on my country. Yes, one day a woman that I love died. Yes.

Shouting by a sniper. I feel a big crash in my hart. My hart colaps.

70 Yes. I crie. And I wrote this song.

It will be a plasir to heare your love song, Nihad. No problème, Kurk.

Nihad se lève de nouveau, se place, son fusil en guise de micro. Il ajuste ses écouteurs, fait démarrer son walkman. Et mime une batterie.

75 One, two, one, two, three, four !

Il sonorise les trente-deux coups de batterie de Roxane de The Police faisant des Nin, nin, nin, nin, nin... puis chante la chanson en déformant les paroles.

Incendie de Sarwane
38. Lettre aux jumeaux

1 *Simon ouvre l'enveloppe.*

NAWAL. Simon,

Est-ce que tu pleures?

Si tu pleures ne sèche pas tes larmes

5 Car je ne sèche pas les miennes.

L'enfance est un couteau planté dans la gorge

Et tu as su le retirer.

À présent, il faut réapprendre à avaler sa salive.

C'est un geste parfois très courageux.

10 Avaler sa salive.

À présent, il faut reconstruire l'histoire.

L'histoire est en miettes.

Doucement

Consoler chaque morceau

15 Doucement

Guérir chaque souvenir

Doucement

Berçer chaque image.

Jeanne,

20 Est-ce que tu souris?

Si tu souris ne retiens pas ton rire

Car je ne retiens pas le mien.

C'est le rire de la colère

Celui des femmes marchant côte à côte

25 Je t'aurais appelée Sawda

Mais ce prénom encore dans son épellation

Dans chacune de ses lettres

Est une blessure béante au fond de mon cœur.

Souris, Jeanne, souris

30 Notre famille,

Les femmes de notre famille, nous sommes engluées dans la colère.

J'ai été en colère contre ma mère

Tout comme tu es en colère contre moi

Et tout comme ma mère fut en colère contre sa mère.

35 Il faut casser le fil,

Jeanne, Simon,

Où commence votre histoire?

À votre naissance?

Alors elle commence dans l'horreur.

40 À la naissance de votre père?

Alors c'est une grande histoire d'amour.

Mais en remontant plus loin,

Peut-être que l'on découvrira que cette histoire d'amour

Prend sa source dans le sang, le viol,

45 Et qu'à son tour,

Le sanguinaire et le violeur

Tient son origine dans l'amour.

Alors,

Lorsque l'on vous demandera votre histoire,

50 Dites que votre histoire, son origine,

Remonte au jour où une jeune fille

Revint à son village natal pour y graver le nom de sa grand-mère

Nazira sur sa tombe.

Là commence l'histoire.

55 Jeanne, Simon,

Pourquoi ne pas vous avoir parlé?

Il y a des vérités qui ne peuvent être révélées qu'à la condition d'être découvertes.

Vous avez ouvert l'enveloppe, vous avez brisé le silence

60 Gravez mon nom sur la pierre

Et posez la pierre sur ma tombe.

Votre mère.

SIMON. Jeanne, fais-moi encore entendre son silence.

65 *Jeanne et Simon écoutent le silence de leur mère.*

Pluie torrentielle.